



# ΝΟΥΜΑ

ΕΦΗΜΕΡΙΔΑ

ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ

ΠΟΛΙΤΙΚΗ-ΚΟΙΝΩΝΙΚΗ-ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΗ

Δ. Π. ΤΑΓΚΟΠΟΥΛΟΣ

ΧΡΟΝΟΣ Ε' | ΑΘΗΝΑ, Κυριακή 14 του Οκτώβρη 1907 | ΓΡΑΦΕΙΑ: Δρόμος Ζήνωνος αριθ. 2 | ΑΡΙΘ. 268

Μή ζητάς στα λατινικά πώς θά μιλήσεις  
καλά γερμανικά. Ρώτα τή μάνα στο σπίτι,  
τά παιδιά στος δρόμους, τόν άπλοϊκό άδρωπο  
στο παζάρι. Κοίταξέ τους στο στόμα πώς μι-  
λοῦν κ' εἶται γράφει.

ΛΟΥΘΗΡΟΣ

Ο καλός γραφιάς λέει καινούρια πράματα  
μέ συνηθισμένες λέξεις.

SCHOPENHAUER

## ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

- ΨΥΧΑΡΙΗΣ Η Άρρωστη Δούλα (συνέχεια).
- Ο ΨΥΧΑΡΙΗΣ κ. ο «Messenger d' Athènes».
- ΓΕΩΡΓ. ΦΩΚΑΣ. Ένα γράμμα στο Messenger.
- ΦΩΤΗΣ ΚΟΥΤΑΛΙΑΝΟΣ. Γράμματα από τήν Κού-  
ταλη.
- ΕΔΙΣΑΙΟΣ ΓΙΑΝΝΙΔΗΣ. Γλώσσα και Ζωή.
- Ο ΚΡΙΤΙΚΟΣ ΤΟΥ ΝΟΥΜΑ. Θεατρικά. — Ο Ίψεν  
στη Νέα Σκηνή.
- ΠΟΙΗΜΑΤΑ. Άργύρης Έφραλιώτης, Αίρουλις Κούρ-  
ταλη.
- ΠΑΡΑΓΡΑΦΑΚΙΑ — Ο ΤΙ ΘΕΛΕΤΕ — Η ΚΟΙΝΗ  
ΓΝΩΜΗ — ΧΩΡΙΣ ΓΡΑΜΜΑΤΟΣΗΜΟ.

ΤΟ ΓΡΑΦΕΙΟ ΤΟΥ «ΝΟΥΜΑ» βρίσκεται  
τώρα στην ΟΔΟ ΖΗΝΩΝΑ αριθ. 2 (στο μέ-  
γαλο σπίτι του κ. Α. Δελγιάννη, πλάι στο τυ-  
πογραφείο που τυπώνεται το φύλλο) και είναι  
άνοιχτό από τις 9 — 12 το πρωί και από τις 3 — 5  
τάπομεσήμερο.

Στο καινούριο το γραφείο θά πουλιούνται  
και όλα τα βιβλία που είναι γραμμένα στη Δημοτική.

## Ο κ. ΨΥΧΑΡΙΗΣ

### ΚΙ Ο «MESSENGER D'ATHÈNES».

(Άπό τόν «Courrier Européen» σελ. 436.)

M. Jean Psichari et la question du grec moderne.

Nous recevons les lignes suivantes de M. Jean Psichari, le distingué professeur de l'École des Hautes-Études :

Paris, 4 Juillet 1907.

Monsieur le Directeur.

Vous avez très aimablement pris mon parti contre le Messenger d'Athènes et ses allégations étranges au sujet de mon enseignement à l'École des Hautes-Études (1) ; mais, dans la réponse qu'il vous fait, le Messenger d'Athènes dépasse toutes les bornes. Il parle maintenant d'«étiquette frauduleuse» de mon cours. Je ne peux pourtant pas laisser tous les directeurs d'écoles archéologiques étrangers à Athènes lire de leurs yeux dans un journal français qu'un établissement d'enseignement supérieur

(1) V. «Courrier Européen» du 31 mai, l'écho intitulé de Patois des chevelus.—N. D. L. R.

peut avoir des étiquettes frauduleuses. Ces mêmes étrangers constateront d'autre part que le Messenger d'Athènes est un journal subventionné et que nous ne faisons rien contre un pareil scandale, c'est-à-dire que nous l'admettons. Je m'occupe par ailleurs du Messenger. Présentement, j'ai tenu à lui répondre et, pour que la réponse ait plus de retentissement, je viens prier de vouloir bien l'insérer dans votre journal. Cette réponse part pour Athènes par le même courrier. Veuillez, etc.

JEAN PSICHARI.

Voici la lettre adressée au Messenger d'Athènes.

Paris 4 juillet 1907.

Monsieur,

Vous me prenez à partie, depuis des années, dans le Messenger d'Athènes. Vous avez pu voir que je répondais à vos attaques par une indifférence absolue. Dans vos récents numéros du 13 mai et du 8 juin 1907, vous parlez encore du «patois de Galata», que j'enseigne à l'École des Hautes-Études. Cela ne m'atteint pas plus que le reste. Vous êtes hors d'état de savoir ce que c'est qu'un patois. Ce que c'est qu'un «patois de Galata», lequel n'a jamais existé, ni ce que c'est que le patois d'Auvergne, fort en honneur aujourd'hui — vous l'ignorez naturellement — précisément parce que l'Auvergne est la patrie de Pascal. Vous ne vous êtes seulement pas donné la peine de jeter les yeux sur l'affiche de l'École où j'enseigne, non pas le grec moderne — j'enseigne celui-ci à l'École des Langues Orientales vivantes — mais la Philologie byzantine et néogrecque. Vous n'avez pas feuilleté un seul de nos Annaires où se trouvent nos rapports. Vous n'avez pas mis les pieds à mon cours. De sorte que vous parlez dans le vide. Vous y parlez, au surplus, dans un français qui n'est même pas un patois, puisque, à propos de M. Krumbacher, dont vous rapportez les termes avec une inexactitude flagrante, je lis dans votre article que ce savant a prononcé une opinion, et que, plus loin, vous mentionnez la langue du Pétrarque et du Dante. Ce sont là des fautes de français caractérisées.

Je vous en laisse assurément toute liberté et toute latitude. Ce que je ne saurais tolérer dans vos deux articles, sans protester de toute mon indignation, ce sont des expressions éminemment déplacées qui mettent en cause l'École elle-même à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir depuis 22 ans. Vous pouvez, sur la question

du grec et sur ma propre personne, vous livrer à toutes les discussions — courtoises — que votre passion vous suggérera. Vous n'avez en aucune façon le droit de qualifier de «menteuse étiquette», et d'«étiquette frauduleuse» un cours de l'École des Hautes-Études. Je vous remets vos propres paroles sous les yeux : «La question est simplement une question de probité commerciale, puisque les Ecoles sont des boutiques (!) où l'on vend (!!) le savoir. Que l'on change l'étiquette frauduleuse. Que l'on substitue au terme de grec moderne un terme moins général. Qu'on lui ajoute un correctif analogue à celui qui distingue les contrefaçons de la vraie marchandise anglaise.» Je passe les comparaisons maiséantes avec l'argot des Apaches pour lequel, «par souscription panhellénique», vous voulez nous «offrir» une chaire à l'École, afin de faire «pendant» à mon cours.

Vous ne vous rendez aucun compte évidemment ni de qui ni de quoi vous parlez. Vous n'avez pas à nous offrir de chaire. Vous n'avez aucune qualité pour juger un établissement d'enseignement supérieur. Vous l'injuriez, vous injuriez l'enseignement français lui-même en disant qu'il puisse s'y trouver une «étiquette frauduleuse». Je croyais que le Messenger d'Athènes avait quelque soin des intérêts français, qu'il avait aussi quelques attaches avec la France, et je ne pense pas me tromper sur ce dernier point. Mais, puisque vous l'oubliez d'une façon si peu convenable, veuillez être persuadé que j'userai, pour vous le rappeler, de toute mon influence et de toute mon énergie.

Je vous prie, et au besoin vous requiers d'insérer ma réponse à la même place où ont paru les articles visés ci-dessus, c'est à savoir en première page.

Recevez, Monsieur, les sentiments que votre attitude comporte.

JEAN PSICHARI,

Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études d'histoire et de philologie, Professeur titulaire de la chaire de grec moderne à l'École spéciale des Langues Orientales vivantes, Agrégé de l'Université, etc. etc.

— ΔΥΟ ΠΑΛΙΑ ΤΡΑΓΟΥΔΙΑ

## ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΗΣ ΤΑΒΕΡΝΑΣ

Πάρει μαχαίρι κόψε με, και δίξε τα κομάνια μου,  
Μάτια μου !

Και δίξ' να μείνα στο γιάλο,

'Απ' τή στιγμή που μ' έφηγες, τόν κόσμο αυτό σιγάθηνκα,  
Χάθηκα !

Και δίν έλιξω πιά καλό.